

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.

Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 9 Octobre, à 20 h. 15

Admission de :

Mme CHOMARAT, 2, rue de la Barre, Lyon, parrains MM. Coquillat et Pouchet.
— M. MALLEN Etienne, 19, place Wilson, Villeurbanne, parrains MM. Lacombe et Guillermet. — M. MUGNIER Jean, à Charentay (Rhône), parrains M. Guillermet et Mlle Huaux.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 10 Octobre, à 20 h. 15

L. SCHAEFER : Notes biologiques sur les Buprestides (suite).

Dr E. ROMAN : Présentation de l'ouvrage de M. E. SÉGUY : Les Diptères de France, Belgique et Suisse.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 13 Octobre, à 17 heures

M. CHOISY : Quelques considérations sur la phylogénie des Dicotylédones.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie, Sciences Naturelles) : Samedi 20 Octobre, à 17 heures

A. LAMY : Causerie sur la géologie du Sud des Monts d'Or avec présentation de roches.

Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE : Lundi 15 Octobre à 20 h. 15

J.-Ch. PONCHON : Flore fongique et industrie laitière.

Compte-rendu de l'Exposition Mycologique.

Présentation de champignons. — Questions diverses.

PREMIERES OBSERVATIONS MICROSCOPIQUES (suite)

6. — Echanges d'eau.

Prélever un lambeau d'épiderme de pétale de fleur à vacuoles colorées (ex. tulipes, certains oeillets) et le monter entre lame et lamelle dans une goutte d'eau. On peut aussi utiliser un morceau d'épiderme interne d'écaille moyenne de bulbe d'oignon ; le monter entre lame et lamelle dans une goutte de solution aqueuse de rouge neutre et attendre que les vacuoles des cellules vivantes se colorent (5 à 15 minutes).

Déposer sur la lame, au contact de la lamelle, une goutte d'une solution de nitrate de potassium à 6 %. Les solutions de rouge neutre et de nitrate de potassium doivent être au contact l'une de l'autre (au besoin, établir ce contact à l'aide d'une aiguille). Aspirer le liquide à l'aide d'un morceau de buvard ou de papier filtre placé au contact de la lamelle, du côté opposé à la solution de nitrate de potassium. Continuer pendant quelques minutes à déposer des gouttes de solution de nitrate de potassium d'un côté et à aspirer le mélange du côté opposé. La solution de nitrate de potassium diffuse lentement dans la préparation et se substitue petit à petit à la solution de rouge neutre. *Observer continuellement* la préparation pendant toute l'opération.

L'aspect des cellules reste normal (*turgescences*) tant qu'elles restent plongées dans un milieu hypotonique (solution de rouge neutre). Mais en diffusant petit à petit le nitrate de potassium augmente la pression osmotique du liquide qui entoure les cellules. La *plasmolyse* commence, plus ou moins brusquement, dès que la pression osmotique de ce liquide s'élève au-dessus de celle du contenu cellulaire. Le cytoplasme se décolle de la membrane squelettique, en commençant par les angles. La *membrane cytoplasmique* devient nettement visible. Le cytoplasme se contracte en une ou plusieurs masses qui peuvent rester reliés entre elles ou à la membrane squelettique par de fins trabécules cytoplasmiques.

Dessiner plusieurs stades successifs de cette plasmolyse.

Ne pas laisser la plasmolyse se prolonger. Dès que les derniers dessins sont terminés, poser successivement plusieurs gouttes de la solution de rouge neutre sur le bord de la préparation et continuer à aspirer du côté opposé à l'aide du buvard. La solution de rouge neutre se substitue peu à peu à celle de nitrate de potassium. La pression osmotique s'abaisse.

Au bout de quelques minutes, on voit les cellules reprendre leur *aspect initial* (*turgescences*). Les vacuoles se teintent seules en rouge. La plasmolyse n'a donc pas entraîné la mort de la cellule.

(à suivre)

F. G.

ASPECTS DE LA BOTANIQUE

I. — Les plantes accrescentes de la flore française

Sont appelées ainsi les plantes, ou parties de plantes, qui continuent à se développer après la floraison et, d'une façon générale, après que la plante a atteint l'état adulte.

Tiges accrescentes. — Ainsi par exemple *Luzula campestris* qui, en Mars, à l'époque de sa floraison, ne mesure que 10 cm de haut, a une tige de 25 cm vers la fin Avril, alors qu'elle porte des graines mûres. Les tiges de *Veronica arvensis* et de *Globularia vulgaris* s'allongent de même considérablement après la floraison.

Feuilles accrescentes. — *Viola hirta*, qui fleurit en Mars, a, au milieu de Juiller, des feuilles deux fois plus grandes ; *Pulmonaria vulgaris* fait de même et montre de larges feuilles tachées de clair pendant toute la saison.

Plantes entières accrescentes. — *Stellaria media*, au cours de l'hiver n'est qu'une petite plante de 5 cm en fleurs par temps doux. A partir d'Avril, la tige s'allonge énormément (nous en avons vues de 40 cm de long), devient couchée, les feuilles sont aussi plus grandes, la plante, encore en fleurs, a des inflorescences plus développées. *Lathyrus macrorhizus* fleurit quelquefois tardivement en Juin, il ne donne alors que quelques fleurs, ses feuilles sont plus larges et plus développées et sa taille un peu plus grande.

Notons enfin les épis de *Alopecurus agrestis* qui sont, à l'état mûr, — par suite de l'accroissement des glumes — d'aspect bien différent de celui qu'ils ont en fleurs.

II. — Les plantes odorantes de la flore française

Certaines de nos plantes sauvages ont une odeur caractéristique qui aide à les reconnaître : tout le monde a remarqué l'odeur caractéristique du *Crepis setosa*, de l'*Euphorbia stricta*, du *Mibora verna*, de la sabine, du fenugrec, dont l'odeur reste longtemps dans les herbiers.

L'odeur de bouc se trouve dans *Loroglossum hircinum*, *Androsæmum hircinum*, le fruit mûr d'*Ophrys apifera* et d'*Orchis ustulata*.

L'odeur de punaise dans *Coriandrum sativum*. L'odeur d'écrevisse ou de poisson pourri dans *Chenopodium olidum*.

L'odeur d'ail dans *Alliaria officinalis*, *Thlaspi alliaceum*, *Peltaria alliacea* et *Petiveria alliacea* que l'on rencontre souvent dans les jardins botaniques.

L'odeur de résine dans *Hypericum pulchrum* (surtout dans le Midi).

L'odeur de bitume (légère) dans *Psoralea bituminosa*. L'odeur de salicylate dans *Crepis foetida*, dans les jeunes pousses de la Reine des prés, la racine de *Polygala vulgaris*. L'odeur de camphre dans *Tanacetum vulgare*.

Une odeur fétide dans *Sambucus nigra*, *Ballota foetida*, *Anagyris foetida*, *Iris foetidissima* (au froissement).

Une odeur musquée dans *Ajuga Iva*, *Erodium moschatum*, *Mimulus moschatus*.

Une odeur chaude et forte dans *Ruta graveolens* et *angustifolia*, chaude et comme morte dans *Helichrysum stoechas*. *Geranium Robertianum* et *Lamium maculatum* sentent la fraîcheur des bois. Les plantes glanduleuses comme *Ononis Natrix*, *Odontites viscosa* ont une odeur particulière. La racine de *Zygo-phylhum fabago* a une odeur très désagréable spéciale. Les fruits mûrs de la Chélideoine et du *Reseda lutea* ont une odeur forte.

Quelquefois ces odeurs ne sont pas perceptibles sur la plante prise isolément, mais le sont sur de grandes quantités : ainsi lorsqu'on passe près d'un champ envahi par les Mercuriales (plante devenue beaucoup plus abondante depuis la guerre), on perçoit une odeur sèche, très nette (peut-être l'odeur du pollen ?). De même nous avons remarqué l'odeur âcre du *Senebiera pinnatifida*, le soir dans la campagne au mois de juin ; dans les champs siliceux l'odeur (de chlore ?) du *Corrigiola littoralis*. Le *Bifora radians* répand son odeur désagréable et tenace à plus de 100 mètres de distance.

Enfin, la flore méditerranéenne offre une grande richesse de plantes aromatiques, parmi lesquelles on pourrait citer *Cistus monspeliensis* qui parfume les herbiers et rappelle son souvenir, de nombreuses années après, au botaniste qui a voyagé dans les pays méditerranéens, par une bouffée odorante de maquis qu'il envoie lorsqu'on ouvre son carton. C'est lui aussi qui, très loin en mer, annonce les côtes de la Corse.

M. GALINAT.

FONDEZ UNE « SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES »

Abonné à ce Bulletin, vous êtes Naturaliste. Mais peut-être êtes-vous isolé dans votre ville. Pourquoi ne pas chercher, autour de vous, des confrères qui pourraient, avec vous, constituer une Société pour l'étude des Sciences Naturelles ? Un avis dans la presse vous aidera et votre groupement, mis en route, pourra s'accroître d'autant plus vite et mieux que vous élargirez davantage son champ d'action. Les naturalistes font excellent ménage avec les archéologues, les spéléologues, les mycophages et même les pêcheurs à la ligne !

Autour de vous, parmi les professeurs, les médecins, les pharmaciens, les instituteurs, les ecclésiastiques, les fonctionnaires, les commerçants, etc..., beaucoup de bonnes volontés éclairées sont à votre disposition. Les Sociétés pour l'Étude des Sciences Naturelles, comme toutes les associations désintéressées, peuvent être facilement créées par trois ou quatre personnes, selon un processus simple et peu coûteux sur lequel les Préfectures donnent facilement tous renseignements. Nous pouvons aussi vous donner quelques explications plus détaillées si vous nous faites le plaisir et l'honneur de nous écrire.

Le Conseil d'Administration.